

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 75 (1934), p. 309-315

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1934__75__309_0

© Société de statistique de Paris, 1934, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 12. — DÉCEMBRE 1934

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 12 NOVEMBRE 1934

SOMMAIRE

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. GEORGES-HENRY RISLER, PRÉSIDENT.
COMMÉMORATION DES VINGT-CINQ ANNÉES DE FONCTIONS DE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE M. BARRIOL.
PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 17 OCTOBRE 1934.
DISTINCTIONS HONORIFIQUES.
NÉCROLOGIE.
NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.
PRÉSENTATION DE LA LISTE DES MEMBRES À ÉLIRE AU CONSEIL POUR 1935.
COMMUNICATION DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ET PRÉSENTATION D'OUVRAGES.
COMMUNICATION DE M. LANDRY : « LA DÉMOGRAPHIE DE L'ANCIEN PARIS ».

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. GEORGES-HENRY RISLER, PRÉSIDENT,
COMMÉMORATION DES VINGT-CINQ ANNÉES DE FONCTIONS DE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
DE M. BARRIOL.

La séance est ouverte à 21 heures sous la présidence de M. Georges-Henry RISLER, Président, qui prononce l'allocution suivante :

MESDAMES, MESSIEURS,

Jamais autant qu'aujourd'hui je ne me suis senti inférieur au devoir cependant si agréable que j'ai à remplir.

C'est à moi, en effet, qu'échoient, par suite de l'ordre de succession des présidences de votre Société, l'honneur et le très grand plaisir de féliciter en votre nom notre ami M. BARRIOL, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa nomination comme Secrétaire général de la Société de Statistique.

Or, je suis entouré d'hommes exceptionnellement éminents, jouissant dans notre pays de la plus haute considération, qui ont jadis présidé vos réunions et qui tous me sont de beaucoup supérieurs et devraient aujourd'hui être à ma place.

Je ferai cependant de mon mieux et j'espère que si mon autorité sous tous rapports est insuffisante, mon cœur y suppléera.

Nous fêtons ce soir les noces d'argent de notre ami BARRIOL avec la Société de

Statistique, l'anniversaire après vingt-cinq ans des plus précieux services de sa nomination au Secrétariat général.

Je me suis servi à dessein de ce terme « noces d'argent », car M. BARRIOL est si intimement lié à la vie de notre Société, il est tellement tout pour elle que je puis dire qu'il y a là une véritable union.

Vous connaissez tous notre Secrétaire général, notre ami, et tous vous avez pu apprécier sa haute et exceptionnelle valeur,

Brillant élève du Collège Chaptal, il fut reçu à dix-neuf ans à l'École polytechnique.

Lorsqu'il en sortit, il fit ses années de service militaire comme sous-lieutenant du génie et immédiatement après entra à la Compagnie des Chemins de fer P.-L.-M.

Sa carrière à ce réseau, le plus important parmi nos chemins de fer français, ne fut pas moins brillante. Grâce à ses remarquables qualités de conscience, d'intelligence, d'activité et à son exceptionnelle puissance de travail qu'ont pu apprécier tous ceux qui l'ont approché et vu à l'œuvre, il gravit aisément les échelons de la hiérarchie et devint très jeune le chef de la Comptabilité et des Finances de la Compagnie P.-L.-M.

Il exerça pendant les quinze années qui ont précédé sa retraite ces fonctions de haute importance au moment même où, après la guerre, la rénovation de nos chemins de fer se poursuivait avec une prodigieuse intensité.

Alors vint le moment de la retraite et croire qu'il allait rester inactif serait mal le connaître.

Notez qu'il n'a jamais accepté une fonction sans la remplir avec une parfaite conscience et cependant il est :

- Membre de l'Institut des Actuaire français;
- de l'Institut des Actuaire belges;
- de l'Institut international de Statistique;
- de l'Association hongroise de Statistique;
- de la Société d'Économie politique de Paris.

Et enfin, il a, ainsi que son camarade et éminent ami M. HUBER, directeur de la Statistique générale de la France, le privilège — fort recherché — de faire partie de la Royal Statistical Society de Londres.

Tout cela serait trop peu considérable pour lui et il serait regrettable que son véritable talent d'écrivain ne s'exercât pas; aussi fit-il paraître des articles du plus grand intérêt dans des revues comme le *Journal des Économistes*, la *Revue Internationale d'Économie politique*, la *Revue de Sociologie*, etc., etc... et je ne mentionne pas ceux que publie si souvent, pour notre grand profit, le *Journal de la Société de Statistique*, dont tous vous appréciez la valeur.

Des ouvrages précieux et qui font autorité en matière financière et économique sont dus à sa plume experte; il en est ainsi de *Théorie et Pratique des Opérations financières*, livre que chacun de nous devrait avoir sur sa table de travail.

A côté du conseiller et de l'écrivain, nous devons parler aussi de l'excellent professeur.

Directeur de l'Institut des Finances et des Assurances, il fait régulièrement le soir des cours qui ont lieu à la mairie de la rue Drouot et qui s'adressent à une clientèle particulièrement intéressante de jeunes gens se destinant à la carrière bancaire, aux entreprises d'assurances et aux affaires.

J'ai assisté, avec le plus vif intérêt, à quelques-unes des leçons qu'il a données où se développent si bien, à côté de sa science profonde, ses qualités de logique, de clarté, relevées de l'originalité d'esprit qui est un de ses charmes.

Avec quelle bonté, avec quelle bienveillance, il vient en aide à ces jeunes gens et les dirige vers des carrières intéressantes et fructueuses.

Je viens de vous énumérer de bien nombreuses activités et cependant je ne vous ai point encore parlé de celle à laquelle vont ses préférences, celle à laquelle il consacre une merveilleuse intelligence, une bienveillance et un tact charmants et qui certainement occupe dans son cœur une place privilégiée, c'est notre Société de Statistique.

La vitalité, le constant développement, la prospérité de notre Société sont indubitablement dus aux qualités exceptionnelles de notre cher Secrétaire général qui sait unir tant de véritable bonté, d'amabilité et d'autorité à la plus charmante simplicité.

Le recrutement des adhérents de notre Société est l'objet de ses soins constants;

il cherche sans cesse à en renouveler les éléments; il réussit à y attirer les jeunes qui sont le principe même de la vie et qui seuls peuvent assurer la pérennité.

C'est à lui que nous devons ces réunions si agréables qui se déroulent dans une atmosphère de sympathie générale où l'on est heureux de se retrouver entre amis, entre collègues, et où le bruit des conversations tantôt sérieuses, tantôt joyeuses, tantôt pleines d'esprit, mais toujours cordiales, remplit cette salle aujourd'hui trop petite.

Ensuite viennent les communications qu'il a sollicitées toujours intéressantes, et quelquefois captivantes, suivies de discussions parfois vives mais toujours animées d'un parfait esprit de cordialité et inspirées par un profond désintéressement.

Pour tout cela, nous devons une infinie reconnaissance à notre cher Secrétaire général et ami.

M. BARRIOL consacre non seulement une grande part de son activité à notre Société, mais à ce qui en est la base, la « Statistique », et il a, dans la plus large mesure, contribué à donner à cette science si utile, un nouvel essor.

La Statistique est malheureusement peu en faveur en France. On se livre à son égard à des plaisanteries plus faciles que spirituelles; on déclare qu'elle sert à préciser ce qu'on ignore; à faire des raisonnements justes sur des chiffres faux, etc., etc. Tout cela n'empêche pas que pour tout travail sérieux il faut avoir à la base des statistiques.

Prenez un simple exemple bien probant. En France, le chiffre officiel des morts par tuberculose, tel qu'il résulte de statistiques mal faites, serait de 80.000 par an, alors qu'il atteint malheureusement 150.000. Pour la syphilis, on estime 70.000 décès. Il y en a au moins 140.000.

Comment voulez-vous lutter contre un mal dont l'étendue n'est point connue? Comment le pays pourrait-il comprendre la gravité des fléaux sociaux qui minent notre race s'il n'est pas mis en face de ces chiffres effrayants?

A la base de tout travail sérieux, il faut la Statistique. Nous ne prétendons pas obtenir toujours des chiffres absolument précis. La vérité absolue n'est malheureusement pas de ce monde, mais nous cherchons au moins toujours à nous en rapprocher le plus possible.

En s'efforçant de montrer la grande utilité de la Statistique; en cherchant à perfectionner ses méthodes; en indiquant les bienfaits qu'elle peut procurer; en répandant en France l'éloge de cette science, notre grand ami, M. BARRIOL, a rendu à notre pays un signalé service pour lequel nous lui devons la plus vive et la plus profonde gratitude.

A toutes ces qualités de droiture, d'intelligence et d'esprit, s'ajoutent celles du cœur et une bonté infinie et toujours agissante. Tous ces dons alliés à la plus rare modestie constituent un merveilleux exemple qui fait, mon cher Secrétaire général, mon cher ami, que tous nous vous admirons, nous vous estimons, nous vous aimons.

Nous avons voulu en donner une nouvelle preuve en nous permettant ce soir de vous offrir ce souvenir, œuvre d'un grand artiste, le sculpteur VERNON, auquel nous adressons nos très vifs remerciements. (*Applaudissements.*)

M. RISLER remet à M. BARRIOL deux médailles représentant son profil.
M. BARRIOL remercie en ces termes :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,
MES CHERS COLLÈGUES,

Vous avez voulu commémorer un anniversaire assez rare dans les Sociétés, mais qui, dans le cas actuel, est dû simplement à des circonstances particulières qui m'ont favorisé au moment du départ de mon regretté prédécesseur et ami Ed. Fléchet.

J'avais simplement aidé dans la mesure de mes moyens à célébrer dignement le cinquantenaire de la Société et je ne puis oublier la bienveillance qu'a montrée à mon égard le Président d'alors, M. Georges Payelle, en proposant ma candidature aux fonctions de Secrétaire général.

Fléchet m'avait obligeamment conseillé et transmis les traditions de la Société; ce n'était pas cependant sans quelque inquiétude que je prenais sa succession. Je me trouvais, en effet, en face de périls qui me paraissaient redoutables quand les anciens, Levasseur, Yves Guyot, Chatelain, Limousin, Yvernès, Fernand Faure, Neymarck, Bertillon, Cheysson et bien d'autres, se livraient à des discussions extrê-

mement vives que le procès-verbal devait refléter aussi exactement que possible avec toutefois quelques atténuations indispensables. Mais, grâce à l'appui des présidents et des membres du Conseil, j'ai pu franchir les écueils sans encombre et je crois bien que, sauf un malentendu à propos du Canada avec Jean Brunhes (un ami de tout temps) il n'y a jamais eu de grave polémique soulevée par les procès-verbaux dont la forme actuelle, je dois vous le rappeler, est due au président Bellom.

D'après nos statuts le Secrétaire général doit assurer la rédaction du Journal et de l'Annuaire et leur service, vous convoquer en temps opportun et maintenir la bonne marche de la Société. Il ne semble pas nécessaire d'avoir des dons exceptionnels pour ce travail qui paraît de pure administration.

Cependant, M. le Président a dit tout à l'heure qu'il fallait, pour remplir cette tâche, d'autres qualités spéciales que, paraît-il, je possède. Je ne puis, évidemment pas le contredire, mais j'ajouterais que le mérite vous en revient car, si les membres d'une société sont froids, compassés, maussades, nécessairement le Secrétaire général l'est aussi; ce n'est pas le cas dans notre groupement; je ne vois à nos diners, à nos séances, que franche cordialité, joie de se retrouver; il est donc tout à fait logique que le Secrétaire général ne soit pas seulement Administratif avec un A et qu'il ait une petite partie des qualités que vous possédez tous et qui font la force de notre chère Société; il en sera de même, j'en suis persuadé, pour ceux qui me succéderont.

Permettez-moi de revenir sur ce que vous demandez au Secrétaire général concernant le Journal et l'Annuaire : c'est la grande tâche, quelquefois difficile à mener, à bien car les auteurs de communication ne sont pas toujours ponctuels pour le renvoi des épreuves; j'ajoute qu'il y a encore moins d'exactitude de la part des collègues qui, ayant pris part à la discussion, devraient envoyer immédiatement leurs observations par écrit au Secrétaire des séances dont la tâche serait simplifiée; quant au retour des demandes de renseignements relatifs à l'annuaire, que vous désirez tous exact, il n'est pas très remarquable en quantité (pour le dernier envoi : 180 réponses à 700 questionnaires) : pardonnez-moi de vous donner cette statistique peu satisfaisante mais le blâme qui pourrait en résulter ne s'adresse certainement à aucun de ceux qui m'écoutent.

Quant à la rédaction du *Journal*, elle donne lieu à des critiques, d'ailleurs très justes, quand on compare notre publication à celle de la *Royal Statistical Society*... mais je plaide non coupable — donnez-moi de fortes finances et je ferai mieux — rappelez-vous que notre cotisation qui était de 25 francs-or en 1913 a été portée en 1927 à 45 francs-papier et malheureusement ce n'est pas le coefficient 1,80 qui a été appliqué aux dépenses d'impression.

Et puis, n'oublions pas que, si le recrutement de la Société a été assez important pendant ces dernières années, il reste encore très inférieur à ce qu'il devrait être et à ce qu'il est effectivement dans certaines sociétés françaises telles que la Société astronomique et la Société des Ingénieurs civils dans les bulletins desquelles je vois chaque mois des listes de candidats impressionnantes par le nombre et la qualité. Je sais bien qu'il y a beaucoup de cotisations qui ne rentrent pas dans ces sociétés, mais il en est de même chez nous et c'est à regret que chaque année je suis obligé de prendre une mine sévère pour proposer au Conseil des radiations qui me navrent mais qui sont nécessaires car le Journal coûte cher et nous ne pouvons faire des services gracieux à ceux qui nous négligent.

A propos de ce recrutement, laissez-moi vous donner les résultats d'une statistique que j'ai faite, car, moi aussi, je suis statisticien à mes heures : c'est celle de la répartition de nos membres par grandes catégories de profession.

J'ai groupé les membres actifs et correspondants d'après les indications des annuaires, ne retenant toutefois pour cette classification que la profession qui m'apparaissait principale; j'ai éliminé les membres associés qui appartiennent tous à une classe spéciale de statisticiens étrangers et dont le nombre a subi de grandes modifications pendant la guerre 1914-1918.

Voici le résultat de cette enquête qui a porté sur 310 personnes à fin 1909 et sur 697 en 1934; ce dernier nombre n'est pas celui de l'Annuaire 1934 car j'ai tenu compte des modifications apportées au cours de l'exercice.

Sur 100 membres il y avait :

a fin 1907.	en 1934	
7	11	statisticiens et actuaires.
26	7	fonctionnaires (État, sociétés privées, sauf banques et assurances).
15	14	attachés aux banques.
2	13	attachés aux assurances.
10	14	ingénieurs et chemins de fer.
7	10	négociants, industriels, commerçants.
9	10	économistes, publicistes, experts comptables.
5	9	avocats, docteurs en droit.
6	7	professeurs.
8	2	parlementaires, hommes politiques.
4	2	médecins.
1	1	armée.

Il ressort nettement de ces nombres que le recrutement de la Société s'est ralenti parmi les fonctionnaires; j'ai déjà attiré l'attention du Conseil et de vous-mêmes, mes chers collègues, sur ce point particulier et un peu inquiétant. Le nombre des médecins paraît également bien faible et il conviendrait que nos collègues médecins fissent un effort pour attirer ici des confrères pouvant nous apporter des études qui nous font défaut actuellement.

Par contre l'accroissement du nombre des statisticiens, des actuaires et des assureurs professionnels est très intéressant et il convient de s'en féliciter.

Enfin, je vous signale la proportion constamment décroissante de nos membres associés étrangers : en 1910 il y avait 67 associés et 310 membres titulaires ou correspondants, soit 22 %; en 1934 ce rapport n'est plus que de 6 %.

Une de mes grandes préoccupations, dès ma prise de fonctions, a été la mise en valeur de notre fonds de bibliothèque; vous savez que cette affaire n'était pas simple à résoudre. La solution que vous avez adoptée en remettant nos livres à la salle de travail de la Faculté de Droit (solution qui, je l'avoue, m'avait paru un peu risquée) est devenue parfaite avec les aménagements nouveaux qui ont été effectués grâce au concours de notre collègue M. le Doyen Allix et le vingt-cinquième anniversaire de ma nomination comme Secrétaire général coïncide presque avec l'inauguration de notre salle de bibliothèque : c'est pour moi une joie très réelle d'avoir vu réaliser le rêve (je croyais bien que ce n'était qu'un rêve) que j'avais fait en 1910.

Je m'aperçois que, dans cette fête de famille, je suis un perturbateur en apportant des chiffres, des observations, des critiques, anodines il est vrai, et je m'en excuse en revenant à son objet.

Grâce à vous tous, mes chers collègues, je deviens immortel si toutefois le bronze résiste à la désintégration atomique.

Vous avez fait appel à un artiste aussi charmant qu'habile, M. Vernon, pour fixer mes traits et je vous remercie de cette gracieuse et aimable idée qui permettra à ma famille de conserver le souvenir d'une affectueuse pensée qui m'a profondément touché.

La sagesse de nos fondateurs a limité à trois années les fonctions du Secrétaire général et votre amitié a fait prolonger cette durée pendant cette longue période de vingt-cinq ans; ma tâche a été facilitée par nos Présidents successifs et par vous, mes chers collègues, mais je vous mets en garde contre une trop grande bienveillance et j'espère que je garderai assez de lucidité pour vous demander moi-même de mettre un terme à ces fonctions.

Encore merci, mes chers collègues, et laissez-moi espérer que vous trouverez des paroles persuasives pour attirer et retenir dans nos rangs de nombreux collègues qui nous permettront, par l'apport de leur savoir (et aussi de leur cotisation) de développer notre Journal et de donner plus d'éclat à cette Société que vous aimez tous autant que moi. (*Applaudissements.*)

M. le Président indique que de nombreuses lettres d'excuses lui sont parvenues, soit de France, soit de l'étranger et il signale tout particulièrement celles du Dr Zahn et de M. Methorst, Président et Secrétaire général de l'Institut international de Statistique ainsi que celles de la Société hongroise de Statistique et de nos confrères d'Italie qui lui demandent d'associer leurs félicitations à celles des membres français de la Société. (*Applaudissements.*)

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 17 OCTOBRE 1934.

M. le Président met aux voix l'adoption du procès-verbal de la séance du 17 octobre 1934 inséré dans le Journal de novembre.

Ce procès-verbal est adopté sans observation.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES.

M. le Président dit qu'il a été heureux de relever, dans les récentes promotions de la Légion d'honneur, le nom de notre collègue M. Robert MORDRET, promu officier.

D'autre part, il signale que l'Académie des Sciences a décerné à notre collègue M. Pierre JERAMEC, pour l'ensemble de ses travaux, le prix de sa section de Statistique.

Au nom de la Société, il leur adresse des félicitations.

NÉCROLOGIE.

M. le Président a le regret de faire part à la Société du décès de notre collègue, M. Auguste REY, architecte diplômé.

NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

M. le Président annonce que les candidatures présentées à la dernière séance n'ont soulevé aucune objection. En conséquence, MM. JÄGER (J.), D^r Édouard RIST et WIÉNER (Pierre) sont nommés membres titulaires.

D'autre part, M. le Président fait connaître qu'il a reçu, pour la Société, les demandes d'admission suivantes, au titre de membres titulaires :

M. BAUDEZ (Gaston), ancien élève de l'École polytechnique, ancien ingénieur de la Marine, membre de l'Institut des Actuaire français, actuaire à la Compagnie d'assurances générales, 2, boulevard Henri IV (4^e), présenté par MM. Barriol et Barbot.

M. ROUSSEAU (Charles), membre de l'Institut des Actuaire français, inspecteur au Service de la Comptabilité générale et des Finances de la Compagnie des Chemins de fer du P. O.-Midi, 30, rue Vaneau (6^e), présenté par MM. Bernard (André) et Chevalier (Georges).

M. DERRIEN (Marcel), membre de l'Institut des Actuaire français, sous-chef de l'Actuariat de la Compagnie « L'Union-Vie », 18, rue de Bezons à Colombes (Seine), présenté par MM. Chevalier (Georges) et Barbot.

M. ROSIER (A.), secrétaire général du Bureau universitaire de Statistique, 110, rue de Grenelle (7^e), présenté par MM. Barriol et G.-H. Risler.

M. AUBRUN, secrétaire général du Musée social, 5, rue Las Cases (7^e), présenté par MM. G.-H. Risler, Delatour et Barriol.

Conformément à l'usage, il sera statué sur ces candidatures à la prochaine séance.

PRÉSENTATION DE LA LISTE DES MEMBRES A ÉLIRE AU CONSEIL POUR 1935.

M. le Président rappelle qu'aux termes de l'article 6 du Règlement intérieur, il doit communiquer à la Société la liste des candidats proposés par le Conseil d'administration, pour les élections auxquelles il sera procédé dans la séance du 19 décembre 1934.

Les membres proposés par le Conseil en vue du renouvellement partiel, pour 1935, sont les suivants :

Pour la présidence pour 1935 : M. Edmond MICHEL, chef de la division des Prêts hypothécaires et de l'Inspection du Crédit Foncier de France, en remplacement de M. Georges-Henry RISLER, président sortant non rééligible.

Pour la vice-présidence pour 1935-1936-1937 : M. le Général DELCAMBRE, inspecteur général de l'Aéronautique du cadre de réserve, en remplacement de M. Edmond MICHEL, proposé pour la présidence.

Comme trésorier-archiviste pour 1935-1936-1937 : M. Adrien PERQUEL, docteur en droit, agent de change.

Comme membres du Conseil pour 1935-1936-1937 : M. Charles RIST, membre de l'Institut, professeur d'Économie sociale à la Faculté de Droit de Paris, en remplacement de M. le général DELCAMBRE, proposé pour les fonctions de vice-président.

M. Henri BUNLE, statisticien à la Statistique générale de la France, en remplacement de M. Alfred SAUVY, membre sortant non rééligible.

COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ET PRÉSENTATION D'OUVRAGES.

M. le Secrétaire général signale qu'il a reçu, pour la Société, un certain nombre d'ouvrages dont la liste complète sera insérée dans un prochain numéro du Journal.

Il fait une mention spéciale des ouvrages suivants :

Principes et applications de l'Économétrie, de notre ancien président M. RAZOUS, qui cherche une solution scientifique des questions économiques.

Statistique mathématique, de notre savant collègue M. DARMOIS, qui a pu résumer en un petit volume de la collection Colin les théories statistiques.

M. le Secrétaire général signale également deux articles de M. le Dr HAZEMANN, parus l'un dans la *Revue de Phtisiologie* (Le travail social des dispensaires) et le second dans la *Revue française de Puériculture* (Quelques remarques sur la méthode démographique appliquée à l'enfance et à la technique statistique).

COMMUNICATION DE M. LANDRY : « LA DÉMOGRAPHIE DE L'ANCIEN PARIS ».

M. le Président donne ensuite la parole à M. LANDRY pour le développement de sa communication dont le texte sera inséré dans un prochain numéro du Journal.

M. le Président remercie M. LANDRY de son brillant exposé et ouvre la discussion.

MM. LEBLANC et BOURDON présentent des observations qui seront insérées à la suite de la communication.

La séance est levée à 23 h. 10.

Le Secrétaire général,
A. BARRIOL.

Le Président,
G.-H.-RISLER.
